

Recherches sociographiques



Pierre ANGERS, s.j., *Problèmes de culture au Canada français*

Maurice Tremblay

Volume 1, Number 4, 1960

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/055054ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/055054ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Tremblay, M. (1960). Review of [Pierre ANGERS, s.j., *Problèmes de culture au Canada français*]. *Recherches sociographiques*, 1(4), 509–510.

<https://doi.org/10.7202/055054ar>

COMPTES RENDUS

Pierre ANGERS, s. j., Problèmes de culture au Canada français, Montréal, Editions Beauchemin, 1960, 117 p.

Ayant entrepris la lecture de cet ouvrage avec la conviction qu'il s'agissait, comme le promettait la préface, d'une "étude sur l'évolution culturelle du Canada français", le livre refermé me laisse perplexe.

Sans doute y a-t-il été question du Canada français, mais bien davantage (cinq chapitres sur sept) de l'Humanité et des problèmes que pose à l'homme contemporain, avec la désaffectation de "l'ancienne culture humaniste", son adaptation à "la civilisation technicienne".

Je veux bien que ce qui est vrai de l'Humanité soit vrai du Canada français et que ce qui s'applique à l'homme contemporain s'applique au Canadien français, maintenant qu'avec l'industrialisation de son milieu il est, lui aussi, entré dans "la nouvelle ère technique"; mais cette confusion des plans d'analyse ne laisse pas de désorienter; elle donne l'impression d'un placage artificiel, au point que les longues considérations de l'auteur sur "l'ancienne culture humaniste" et sur les exigences et les dangers de "la civilisation technicienne", nous semblent avoir été ajoutées après coup, comme nous le suggère d'ailleurs le Père Angers, uniquement pour donner à l'excellent mémoire qu'il avait présenté à la Commission du Programme de la Faculté des Arts de Laval le poids d'un volume.

Ces considérations planétaires ainsi appliquées d'une façon purement déductive à la situation culturelle du Canada français nous paraissent donc constituer un hors-d'oeuvre dans le livre du Père Angers; ce qui nous justifie de ne pas y étendre nos commentaires, particulièrement dans une revue qui se spécialise modestement dans la sociographie de notre milieu.

Mais si c'est cette digression démesurée qui nous a valu la publication des trop courtes pages qu'il consacre vraiment à son sujet, peut-être n'était-ce pas un prix trop élevé à payer pour leur lecture.

Il faut d'abord féliciter l'auteur pour l'attitude qu'il adopte en face des transformations du milieu canadien-français. Non seulement les considère-t-il comme le résultat d'une évolution irrésistible à laquelle il serait sage de s'adapter sans nostalgie indue pour un passé révolu, mais il s'en réjouit manifestement, avec beaucoup de lucidité, comme d'un facteur de renouveau culturel, dans la mesure où en mettant fin au règne de l'autarcie culturelle stérilisante que nous pratiquons et en nous faisant entrer dans le courant de la civilisation occidentale, elles nous ont ouverts à l'enrichissement des échanges intellectuels et à la stimulation des idées nouvelles. En effet, il découle très clairement de ses analyses que notre culture était engagée dans une impasse et qu'il fallait le décloisonnement de l'industrialisation récente pour la délivrer de la stagnation et lui assurer un nouveau départ, avec ses risques sans doute, mais aussi avec ses chances de créativité et d'épanouissement.

Le bilan que dresse l'auteur de la situation culturelle dont nous sommes heureusement en train de nous dégager est plutôt sombre et peut-être convient-il de signaler au passage que notre attachement à "l'ancienne culture humaniste" ne saurait à lui seul le justifier. Oubli de la tradition populaire autrefois

inventive dans le domaine du folklore et de l'artisanat, stérilité, jusqu'à ces dernières années, de la vie intellectuelle et artistique engluée dans la routine, le conformisme, l'autoritarisme, le dogmatisme et la suffisance. Tous ces travers de notre culture traditionnelle s'étant incarnés plus spécialement dans les collèges classiques qui "furent et demeurent les reflets de la société dans laquelle ils se sont insérés".

Les réformes qu'il suggère à la Commission du programme s'inspirent de ce diagnostic qui, ainsi résumé, peut apparaître comme une charge mais qui est fait en réalité avec beaucoup d'objectivité et de sérénité. Elles se ramènent, pour l'essentiel, à une éducation de la vie de l'esprit de type humaniste mais adaptée à la société industrielle où à l'initiation aux grandes oeuvres littéraires et philosophiques, au delà des versions et des thèmes, s'allierait la formation de l'esprit scientifique expérimental selon les méthodes qui tendraient avant tout à développer le sens de la recherche, la capacité de réflexion personnelle et l'initiative intellectuelle de l'étudiant.

La notion de culture que l'auteur invoque en proposant cet idéal à nos éducateurs est sans doute valable mais on pourrait lui reprocher, en une dernière critique, de l'avoir confondu avec le concept objectif de culture tel qu'il est utilisé par les anthropologues et les sociologues.

Quoi qu'il en soit, nous recommandons fortement la lecture du livre du Père Angers, en suggérant seulement qu'on passe rapidement sur les chapitres qu'il consacre à ses réflexions sur "la culture humaniste" et "la civilisation technicienne", quitte à en faire par la suite une lecture indépendante plus approfondie.

Maurice TREMBLAY

Département de Science politique,
Université Laval.

Gérard TOUGAS, Histoire de la littérature canadienne-française, Paris, Presses Universitaires de France, 1960, 286 p.

L'histoire de la littérature canadienne-française de M. Gérard Tougas constitue un morceau à la fois passionnant et irritant.

C'est à se demander si ce qu'on appelle faire l'histoire de la littérature n'est pas une tâche bien inutile, surtout si l'on admet, comme ça, tout simplement, comme M. Tougas le fait à propos du roman au 19^e siècle : "... puisqu'il est entendu qu'au 19^e siècle, aucun roman canadien n'a de vie proprement littéraire (sic); celle que nous lui prêtons est impure, faite de considérations extra-littéraires".

On nous rétorquera qu'il s'agit d'un manuel. C'est vrai, M. Tougas réussit un bilan que sa très grande assurance nous incite à croire objectif, un bilan des mérites littéraires de ces auteurs qui ont fait, avouons-le, le malheur de nos classes de lettres. Mais s'il faut tirer à la littérature "pure" ce qui n'existe que d'une vie impure, pour pouvoir établir un tel bilan ? En d'autres termes, si l'intérêt véritable de ces matériaux est ailleurs, pourquoi les usagers de ce manuel — destiné à l'exportation — devraient-ils assimiler ces remarques fort judicieuses et dites littéraires sur Joseph Marmette et Laure Conan ?

Si l'un et l'autre, sur un plan académiquement littéraire, ne présentent vraiment aucun intérêt ? Pourquoi l'usager devra-t-il souffrir ces horribles chutes : du roman au conte, du conte à la poésie, de là